

CIOD/LOD 107B (Musée de Jannina M6). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 28/9/2026.

Addenda et corrigenda à LOD 107B

Bibliographie : voir LOD p. 227. Ajouter, pour comparaison, CIOD/Faraone 2017, *ed. minor* d'une amulette magique accessible dans la présentation du CIOD. Voir aussi LOD p. 359-362, chapitre intitulé « *Defixiones* et consultations oraculaires ».

Datation : **ca 425-400** (la datation proposée dans LOD était trop haute). Alphabet de Dodone antérieur à la réforme orthographique, mais, hormis *epsilon* à haste outrepassée, aucun signe particulier d'archaïsme : *delta* de forme Δ, non D ; *sigma* à quatre branches, non trois. *Upsilon* de forme V et *rho* de forme R sont normaux à cette époque. En outre, l'inscription du verso (LOD 107A, ca 400-375) est due à un Athénien qui respecte scrupuleusement la nouvelle orthographe.

ε[ι] Φαρδακόν, Ἀλμιθύρα,
αἰ 'πέθανε τοῦτος ἐς τὸ

ε[ι] Lhôte : ε[.] Évangélidis

Φαρδακόν Lhôte : [. . .]ΔAKON ῥs Lhôte φα[.]ακον Évangélidis

Ἀλμιθύρα Lhôte : ΑΛΜΙΘΥΡΑ ῥs Lhôte αι μιθυρα sic Évangélidis

αἰ 'πέθανε τοῦτος ἐς τὸ Lhôte : [. . .]ΘANETOVTOTSESTO ῥs Lhôte αι πεθανε του τοξεστο sic Évangélidis

Allez ! Phardakôn ! Almithyra ! si ce vaurien en est mort !

L'interprétation de LOD 107B doit être revue : si αἰ était la conjonction interrogative, on attendrait à la première ligne une formule du type *Untel demande si etc.*, ce qui ne peut évidemment être le cas. On partira donc de l'idée que αἰ est la conjonction hypothétique, et que la première ligne consiste en une formule de malédiction, d'où son obscurité, cf. LOD p. 360-361.

Le rapprochement avec CIOD/Faraone 2017 suggère qu'à la première ligne, on pourrait lire les noms plus ou moins inventés de deux démons chargés d'exécuter une malediction *post mortem* (cf. la *damnatio memoriae* sous l'Empire romain).

Ἀλμιθύρα pourrait être rapproché de l'adjectif ἄλμυρός, ἄ, ὄν *saumâtre*, éventuellement contaminé par le nom de Μίθρας. Certes, le culte de Mithra ne se répand que plus tard dans le monde grec, mais Xénophon connaît déjà ce dieu perse, *Cyr.* 7, 5, 53. Ce dieu solaire n'avait rien de maléfique, mais, dans les mentalités populaires, un dieu étranger a toujours quelque chose d'inquiétant. On peut donc considérer, sous toutes réserves, Ἀλμιθύρα, au vocatif, soit comme un démon masculin *Ἀλμιθύρας, dont le nom serait un mélange de Μίθρας et ἄλμυρός ; soit comme un démon féminin dont le nom serait tiré de ἄλμυρά, avec contamination de Μίθρας.

Φαρδακόν, au vocatif, pourrait résulter d'un anagramme de Φαρκαδών, cf. Étienne *s.v.* Φαρκηδών/Φαρκαδών πόλις Θεσσαλίας (*GHW* p. 26D3, dans la région de Trikkia). Or quatre lamelles oraculaires (cf. 92A+93B) mentionnent Pharkadon de Thessalie, région connue pour ses pratiques magiques. Il existait donc des liens privilégiés entre Dodone et Pharkadon, et l'on ne s'étonnera peut-être pas de retrouver le nom du toponyme déformé dans une malédiction. Évangélidis lisait φα[.]ακον, mais le fac-similé Lhôte 1998 montre un Δ dans la lacune supposée : l'*iota* d'Évangélidis était donc tout au bord gauche de la lacune, et il peut s'agir de la haste d'un R, d'où notre lecture Φαρδακόν.

ε[ι] peut être interprété comme une interjection : cf. par exemple *Iliade* 9, 262 εἰ δέ, σὺ μὲν ἄκουσον *allons ! toi, écoute-moi !*

CIOD/LOD 107B s'ajoute donc à la petite série des lamelles de Dodone qui ne sont pas des consultations oraculaires, mais des malédictions. Occasionnellement, les visiteurs contournaient la vocation du sanctuaire, et, sans passer par le prêtre, enfouissaient des lamelles de plomb inscrites de formules de malédiction. En l'occurrence, on peut imaginer que le graveur espère avoir tué son ennemi, par exemple en l'empoisonnant (ἐς τῶ = ἐξ τῶ = ἐκ τῶ), et qu'il le poursuit de sa vengeance même *post mortem*, en invoquant des démons maléfiques, Φαρδακὼν et Ἀλμιθύρας ou Ἀλμιθύρα, chargés de persécuter les mânes de la victime. τοῦτος = οὗτος a ici sa pleine valeur péjorative. Les noms de ces démons pouvaient être inventés, et les magiciennes de Thessalie ne manquaient pas plus d'imagination que celles d'Égypte : ε[ι] Φαρδακὼν, Ἀλμιθύρα est parallèle à ἴτε ἰὰχ Φαρκοῦ, Φηταχοῦ de *CIOD/Faraone* 2017 *quod vide*.